

Étonné

Les apôtres ne croient pas ; mais Pierre a un doute cependant, sinon : se serait-il déplacé ? Il va au tombeau pour se rendre compte des propos délirants des femmes. Il rentre étonné, ne sachant qu'en conclure. Nous restons ainsi sur notre faim après avoir été mis en appétit par un tel déploiement liturgique. L'Église se met sur son trente-et-un pour magnifier la Résurrection, mais, au sommet de l'annonce de la parole, l'évangile de cette nuit nous laisse sur un Pierre hésitant, interrogatif. L'enthousiasme et l'admiration éclatent à travers chaque geste et chaque parole de cette célébration ; mais les apôtres restent incroyables et leur chef pensif.

Les femmes cette nuit sont clairement du côté de la liturgie : elles devancent l'aurore pour aller soigner le corps de Jésus sans perdre un instant. Elles s'accordent dès *la pointe du jour* pour affronter les gardes, s'il le fallait. Certes, elles risquent moins que les hommes : parce que pour des gardes, des pleureuses ne sont pas dangereuses. Elles peuvent, certes, leur casser les pieds mais pas la gueule – si vous me permettez l'expression. De fait, au retour du tombeau vide, elles vont casser les oreilles des apôtres avec leur délire repris en chœur. Radotages, absurdités, rêveries, aberrations, niaiseries de bonne femme. Le mot grec traduit par *délire* peut en effet revêtir une connotation très machiste. Il désigne entre autres des breloques, des bagatelles ornementales féminines. Bref, elles avaient pleuré ensemble et les voilà déraillant à l'unisson.

Elles avaient pleuré ensemble en effet autour de la Mère de Jésus. Or sans ce noyau fidèle, où donc les onze auraient-ils pu se retrouver après l'éclatement du groupe, jeudi soir ? La peur avait dispersé les hommes alors que la douleur avait réuni les femmes. Pierre d'ailleurs, selon saint Luc, court seul au tombeau. Même s'ils se sont retrouvés, les dix autres restent figés dans leur découragement. Au matin de Pâques, les femmes, dans leur joie, continuent de faire corps ; alors que les hommes, eux, demeurent incroyables, désolés et donc toujours intérieurement isolés.

Le mélange de la foi et de l'incrédulité va durer un certain temps. Au fond, avouons-le : il continue encore parmi nous. Je ne prétends pas que les femmes ici rassemblées croient mieux et plus vite que les hommes mais, qu'entre nous, il y a bien différentes manières d'adhérer au message de la Résurrection. Et surtout qu'à l'intérieur de nous-mêmes, notre foi vit des moments et des élans différents.

Savons-nous nous laisser emporter par la joie de l'*Exultet* et son annonce pascale ? Comme dans l'évangile, le Christ ressuscité ce soir n'est pas encore apparu au milieu de nous alors qu'il n'est question que de lui. Tous les signes de cette nuit le désignent, à commencer par le cierge pascal illuminant la nuit du tombeau et ressuscitant le corps même de son Église en entrant le premier dans cette chapelle. Jésus est ce mystérieux créateur de la lumière s'extasiant devant sa création au rythme des jours. *Et Dieu vit : Que c'est bon ! Que c'est beau !* La lecture de la Genèse nous a montré Dieu en extase, Dieu admirant. La beauté de sa créature l'enthousiasme, oserais-je dire en inversant les rôles, puisque l'enthousiasme signifie littéralement l'émotion provoquée par Dieu. La liturgie célèbre cette admiration mutuelle entre Dieu et sa création, comme durant des noces : ces noces de l'Agneau auxquelles nous sommes invités, selon le livre de l'Apocalypse.

Nous laisserons-nous étonner par cette admiration qui saisit Dieu devant sa créature, devant nous-mêmes ? Elle seule peut expliquer la folle obstination qu'il déploie pour nous sauver. Notre

rédempteur n'est autre que notre créateur. C'est donc la création tout entière que l'*Exultet* invite à la louange, magnifiant la nuit où éclate le charme incomparable de la lumière. Sommes-nous sensibles à toute la beauté que cette liturgie déploie pour nous et à travers nous ? À travers nos gestes et nos visages, nos voix et la poésie de nos chants ? Allons-nous rester seuls, isolés dans notre torpeur, ou nous laisser emporter par le dynamisme de la foi ? Est-ce que nous faisons corps dans la joie de croire, ou bien restons-nous figés dans nos interrogations, cramponnés à nos raisonnements, ou bien libres de vibrer en résonance avec l'alléluia pascal ? La flamme du cierge se transmet au risque de l'incendie. Allons-nous jouer les fous pyromanes, ou les pompiers prudents ?

Depuis le début, Dieu prend des risques : il joue avec le feu, les astres et les luminaires, le buisson ardent et la colonne de nuée. La flamme de l'amour a transpercé la nuit. La vie a traversé la mort. Le Ressuscité a percé de part en part notre solitude.

Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Jésus n'est pas un vivant, pas seulement un mort qui reprend vie : Il est **le Vivant !** La Vie, c'est lui. Autrement dit le Ressuscité est ma vie. Le Ressuscité est votre vie, à chacun. Le Christ en surgissant du tombeau saisit notre existence à tous pour devenir notre vie. Nous célébrons ce soir celui qui est notre vie, le véritable et mystérieux sujet de notre existence. Est-ce un délire de bonne femme ? une niaiserie d'exaltée ? C'est le contenu de notre foi et la joyeuse espérance du monde. Jésus est le Vivant, le Vivifiant et nous sommes ensemble les membres de son corps. Il a quitté le tombeau pour s'immiscer au centre intime de notre existence et nous réunir en lui. Il n'est donc pas ici, parce que c'est nous qui sommes en lui.

Vous cherchez son corps ? Ouvrez les yeux de la foi, chantez l'alléluia et vous reconnaîtrez, tout étonné, son émouvante beauté qui vous cerne de tout part ; chantez votre action de grâce et recevez-le dans son Eucharistie !